

VENDREDI SAINT *Vendredi 7 avril 2023*

Nous venons d'entendre le récit de la Passion du Christ, qui résonne certainement cette année avec une intensité toute particulière. Aujourd'hui, tout est achevé. « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout ». La mort de Jésus sur la croix est la suprême révélation de ce que Dieu est en vérité : l'amour infini. Elle est la cause de notre délivrance : Jésus rétablit par sa solidarité avec les morts la communion que le péché des origines avait rompue. Elle est donc la manifestation du sérieux de l'amour dont Dieu nous a aimés.

C'est sur la croix que nous est révélée l'identité de Dieu. « Dieu, nous dit S. Jean, est Amour ». Or l'amour est communion, et il ne peut exister sans confiance mutuelle. Sur la croix, dans la plus extrême détresse, éclate le chant d'amour du Père et du Fils. Sous la forme paradoxale d'un cri d'abandon, mais d'abandon filial. Avec Jésus, son Fils, le Père peut aller jusqu'au bout de son dessein. Jésus récapitule en lui tous les Abraham, Isaac, Jonas, Daniel, toutes ces figures de l'Ancien Testament qui parcourent une partie du chemin, mais qui s'arrêtent en deçà de la mort. Mais à Jésus, le Père peut faire une confiance absolue. Il sait que son Fils ira jusqu'au bout. Il sait qu'il franchira, comme dit la lettre aux Hébreux, le voile de la mort, qui conduit à la Jérusalem céleste, à la Cité sainte. Le Père fait confiance ; mais le Fils aussi fait confiance. Broyé par la souffrance, écrasé par l'amertume du péché des hommes – péché dont il est innocent –, il a encore à expérimenter la détresse la plus aiguë et aussi la plus paradoxale. Il lui faut expérimenter, humainement, l'absence de Dieu, du roc sur lequel il a fondé sa vie, au moment où tout le reste aussi se dérobe.

Jésus hurle sa détresse sur la croix, mais, en reprenant les paroles du psaume, il réitère sa confiance en « celui qui peut le sauver de la mort », selon l'expression de la lettre aux Hébreux. Jésus, dans un paradoxe inouï, fait l'expérience du péché, de la séparation d'avec Dieu en quoi il consiste ultimement. Mais au cœur de la plus extrême séparation, au séjour des morts, il persiste mystérieusement dans la louange. Jésus, jusqu'au bout, fait confiance au Père. Dans l'événement de la croix, la rencontre de ces deux confiances absolues et infinies, c'est l'Esprit Saint. L'Esprit exhalé, rendu au Père dans un acte de suprême abandon, et restitué au matin de Pâques.

C'est là que se noue notre salut. Dans cet événement trinitaire de la croix. L'Esprit demeure le lien du Père et du Fils dans la distorsion inouïe de leur relation puisque le Fils s'identifie à l'homme pécheur. « Mais là où la faute a abondé, nous dit S. Paul, la grâce a surabondé ». Le gouffre du péché, de notre péché, est englouti dans l'abîme de l'amour trinitaire. La séparation, l'aliénation, l'isolement, la solitude qu'entraîne le péché et que la mort symbolise sont englouties dans la communion victorieuse de l'amour trinitaire. En se faisant solidaire de l'homme mortel, en descendant au séjour des morts, là où il n'y a plus de communication possible, Jésus mort rétablit la communion entre Dieu et les hommes et des hommes entre eux car lui seul peut persister dans la louange. La solidarité de Jésus avec les morts est efficace car Jésus introduit la confiance envers le Père là où il n'y avait plus que désespoir et repli sur soi. La mort humaine du Fils est le piège par lequel le démon, croyant vaincre, est définitivement vaincu. La défaite de Jésus devant les puissances du mal n'est qu'apparente parce que, et parce que seulement, sa mort est bien réelle. En acceptant de mourir pour nos péchés, le Fils introduit la vie trinitaire dans la mort éternelle, il introduit le lien de l'amour qui le lie éternellement au Père dans ce monde du péché où ne règne que la désunion. Il insuffle par sa mort la Vie de l'Esprit à ceux dont il se fait solidaire. Il leur donne la puissance de ressusciter. Il le fait en livrant son Corps et son Sang.

Voici le sérieux de l'amour dont Dieu nous a aimés. « Dieu ne nous a pas aimés pour rire, Il a versé telle goutte de sang pour toi » dit Pascal, dont nous commémorons cette année le 4^e centenaire de la naissance. Que l'austérité de cette liturgie qui, dans sa prière d'intercession, embrasse un monde aujourd'hui menacé en Europe par la guerre soit le signe de notre association baptismale à ce Mystère.